

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO - PARIS-12^e

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

*

9ème Année N° 4

Oct. Nov. Décembre 1958

Prix du numéro - 40 francs

Abonnement d'un an - 200 fr

ANNIVERSAIRES TCHÉCOSLOVAQUES

1958

L'année 1958 est riche en anniversaires tchécoslovaques méritant une attention particulière, non seulement de la part des Tchécoslovaques mais aussi et surtout des autres, de ceux dont les actes depuis la naissance de la république tchécoslovaque, le 28 octobre 1918, ont exercé une influence décisive sur le destin de la Tchécoslovaquie. Point besoin d'y insister; il suffit d'en citer quelques uns : 28 octobre 1958, 40e anniversaire de la proclamation de la république; 30 septembre 1958, 20e anniversaire de Munich; 25 février 1958, 10e anniversaire du coup de Prague...

Ces anniversaires, sont, à la vérité, inséparables. Les méditations auxquelles on peut se livrer à propos de l'un d'eux conduisent nécessairement à évoquer les autres. C'est cependant plus particulièrement au 28 octobre que sont consacrées les lignes qui suivent.

Le 28 octobre fut jour de fête nationale pour la Tchécoslovaquie Libre. Il ne l'est plus, comme on sait, pour la démocratie populaire d'après février 1948. Il le reste pour les Tchécoslovaques de Tchécoslovaquie ou en exil restés fidèles à l'esprit de la république de Th. Masaryk.

Les manifestations auxquelles donne lieu chaque année à l'étranger le retour du 28 octobre ont naturellement pris cette année (40e anniversaire) plus d'ampleur qu'à l'ordinaire. En Tchécoslovaquie même, il a été impossible de le passer sous silence.

A PARIS

Le dimanche 26 octobre dans la matinée, les groupements tchécoslovaques libres se sont rendus, comme chaque année au monument aux volontaires tchécoslovaques du Cimetière du Père-Lachaise et à la plaque

...

commémorative qui, au Palais Royal, rappelle que là se rassemblaient, en août 1914, Tchèques et Slovaques volontaires pour servir dans l'armée française.

Je regrette de n'avoir pas pu accompagner nos amis Tchécoslovaques au cimetière du Père-Lachaise. Au Palais-Royal je n'ai trouvé devant la plaque commémorative qu'un Tchèque venu là directement comme moi. Le groupe venant du Père-Lachaise, en avance sur l'horaire prévu, était parti. Certes, je n'ai pas considéré pour cela mon déplacement comme inutile : ce fut quand même un modeste hommage rendu par l'A.F.T. au patriotisme et à l'amour de la France de ceux qui devaient former la glorieuse compagnie "Nazdar".

Dans l'après-midi du même jour, une vingtaine de Tchèques, de Slovaques et de Français se rendaient au cimetière de Sceaux à la tombe d'Ernest Denis. Deux allocutions furent prononcées : par le Général Kudlacek (en tchèque) et par le président de l'A.F.T. Brèves toutes deux; nous avons pensé qu'Ernest Denis ne nous demandait pas de longs discours. Il nous fallait bien pourtant dire, une fois de plus - nous ne le dirons jamais assez - la reconnaissance que nous lui devons pour l'exemple qu'il nous a donné, pour la ferme espérance que nous puissions dans cet exemple.

J'aurais souhaité que les Français fussent plus nombreux au cimetière de Sceaux aux côtés de Mademoiselle Madeleine Denis. Mais j'en sais plusieurs qui ont sincèrement regretté d'être empêchés de se joindre à nous.

Le rassemblement du 27 au soir aux "Sociétés Savantes", organisé par l'A.F.T. avec le concours des groupements tchécoslovaques libres avait un caractère intime puisqu'il ne réunissait, en principe que des invités. Il y avait là cependant quelques figures nouvelles, personnes amenées sans doute par quelques membres de l'A.F.T. Exemple à retenir - et à suivre.

Pour trois membres de notre Comité de patronage, M. le Président Paul Boncour, Messieurs les ambassadeurs Charles-Roux et Léon Noël anciens Ministres de France à Prague, j'avais appuyé l'invitation d'une lettre personnelle. Les services qu'ils ont rendus à la Tchécoslovaquie dans le passé, l'attachement qu'ils lui ont témoigné depuis justifiaient cette exception. M. le Président Paul Boncour, M. l'ambassadeur Charles-Roux étaient éloignés de Paris. M. l'ambassadeur Léon Noël, qui s'était empressé de m'adresser une réponse favorable avait été retenu par une séance de l'Académie des Sciences morales et politiques dont il était encore président à ce moment.

Mais nous avons eu la joie de voir au premier rang de l'assistance Madame l'ambassadrice Charles-Roux.

Le Général et Madame Cochet étaient également présents. Ce ne fut pas une surprise; nous connaissons leur fidélité à l'A.F.T.

Notre programme comportait deux parties : 1ère partie : allocutions du président de l'A.F.T. et de M. le professeur Kupka; 2ème partie : exercices Sokols - Entre les deux parties nous avons entendu - fort bien dit - un poème (1) dédié à Prague de M. Raoul Stepham,

(1) "Les soleils reviendront", dans un recueil de poèmes de l'auteur (Des pipeaux de midi aux cantiques du soir). Librairie protestante 140 Bld St-Germain).

Membre du Comité directeur de l'A.F.T. Je ne sais qui a pris l'initiative de cette heureuse addition au programme; que celui-là en soit félicité.

Avons-nous, dans nos allocutions apporté quelque chose d'essentiellement nouveau ? Je ne le pense pas. Mais il y a des mensonges qu'il ne faut cesser de dénoncer, des vérités qu'il ne faut cesser de proclamer.

J'ai souligné l'intérêt exceptionnel, toujours actuel, que présente pour l'Occident l'histoire de la Tchécoslovaquie.

Je me suis élevé contre la tendance que j'observe - même chez quelques patriotes tchécoslovaques - à minimiser la contribution des tchèques et des Slovaques à leur libération et à exagérer leurs responsabilités dans la catastrophe de Munich.

Je ne pouvais parler de la naissance de la Tchécoslovaquie Libre sans évoquer sa mort (en vérité, elle est morte à Munich). Mais j'ai affirmé ma foi inébranlable dans sa résurrection.

J'ai enfin voulu, fidèle à l'esprit de Th. Masaryk (Misérable, a-t-il dit, la nation qui ne pense qu'à elle-même...) adresser en terminant, notre salut aux autres nations opprimées (1).

L'allocution (en tchèque) de M. le professeur Kupka mériterait d'être reproduite ici. Elle a dû paraître brève aux auditeurs. Sur le papier, elle serait longue pour notre petit Bulletin. En voici au moins un extrait.

.....

"Le rêve séculaire de la nation est devenu réalité, disait la proclamation de ce jour (28 oct. 1918) du Comité national. Oui, le rêve séculaire de la nation était devenu réalité, non pas par de simples rêveries, mais par le travail conscient de générations entières, en commençant par la première génération des éveilleurs à la fin du 18e siècle (2), de ces patriotes oubliés, prêtres, maîtres d'école, dispersés dans les villages perdus du pays tchèque.... qui par leur infatigable travail refirent peu à peu le corps national, de sorte qu'à l'aube du 20e siècle on se trouvait de nouveau en présence d'une nation mûre... à laquelle il ne manquait qu'un Etat indépendant. Cet Etat indépendant, elle l'obtint le 28 octobre 1918. Elle l'obtint non pas comme simple don ou comme conséquence d'un hasard historique, mais par la volonté de toute la nation. Aujourd'hui, avec une constante reconnaissance, nous pensons à ces grands hommes qui menèrent la lutte, à Th. Masaryk, à Edouard Benès, à Milan R. Stefanik, à tous ceux qui les accompagnèrent dans cette lutte; tout d'abord à nos légionnaires.... Mais le souvenir des combats de nos Légions ne saurait nous faire oublier l'aide puissante

(1) Elles avaient des représentants dans l'assistance; je l'ai appris par l'un d'eux qui est venu me remercier.

(2) Il est incontestable que c'est à la fin du 18e siècle qu'apparaissent des signes manifestes de renaissance. Mais j'ai entendu soutenir que, dans la période précédente, le déclin de la culture tchèque n'avait pas été aussi profond qu'on l'avait cru pendant longtemps. Que faut-il en penser ? Question que je pose à M. le Prof. Kupka.

de nos alliés de l'occident, qui brisèrent la résistance des puissances centrales et dont la victoire fut aussi notre victoire. Et ici, rendant témoignage à la vérité, il faut rappeler que ce fut la France qui, la première, et de la manière la plus catégorique a soutenu la cause de notre indépendance. Et nous n'oublierons jamais ce modeste professeur, l'historien Ernest Denis qui, bien des années avant la lutte décisive, continuant l'oeuvre de Palacky, écrivit une histoire de notre nation à l'époque contemporaine digne de celle de son prédécesseur tchèque et qui, pendant la guerre, fut un collaborateur efficace de Masaryk - Ainsi, Ernest Denis, étranger, a pris rang parmi les éveilleurs de notre nation.

.....

Souvent me revient à la mémoire un poème juif du temps de l'exil, de la captivité de Babylone :

Et un appel vient de Scir, au pays d'Edom :
Sentinelle, combien de temps encore durera la nuit ?
Et la sentinelle répond : le jour viendra, mais la nuit dure
Si vous voulez demander de nouveau, revenez ! encore

Le jour viendra, mais la nuit dure encore. Telle est notre situation."

Soyons reconnaissants à M. le prof. Kupka du témoignage qu'il apporte à la fidélité de la France pendant la lère guerre mondiale et à l'oeuvre d'Ernest Denis - Il y a un assez grand nombre d'étrangers qui, avant et pendant la première guerre mondiale, ont travaillé avec dévouement pour la cause tchécoslovaque - Il me paraît cependant que, parmi eux, Ernest Denis occupe une place tout à fait originale, exceptionnelle et qu'il mérite, comme le dit le prof. Kupka, l'honneur insigne d'être rangé parmi les éveilleurs du peuple.

Je crains cependant qu'en France il ne fasse figure de ces premiers éveilleurs, aujourd'hui oubliés, dont nous a parlé le prof. Kupka. Que chez nous, au moins, à "l'Amitié franco-tchécoslovaque" il demeure honoré - comme il l'est par les patriotes tchécoslovaques.

Ce sont les Sokols, jeunes filles et garçons, qui ont tenu la scène pendant la deuxième partie de la soirée. Il était naturel, il était juste en cette soirée commémorative de la libération qu'il en fut ainsi. Car, parmi les nombreuses institutions patriotiques créées spontanément par la nation sous l'oeil malveillant des autorités officielles pour entretenir et exalter la conscience nationale, le Sokol occupe la première place.

Merci aux Sokols pour le beau spectacle qu'ils nous ont offert.

Lorsque le rideau se leva sur le tableau final - Le drapeau encadré par les Sokols - pendant que retentissaient les hymnes nationaux, les incomparables services rendus par le Sokol tout au long

.....

d'une histoire bientôt séculaire me revenaient à la mémoire. Assurément je n'étais pas seul à faire ce retour sur le passé.

Aujourd'hui les authentiques gardiens de la tradition Sokole sont en exil - Mais le Sokol vit toujours et la mission demeure.

A PRAGUE ET SUR LA ROUTE DE VLADIVOSTOCK

Le 28 octobre n'étant plus fête nationale dans la démocratie populaire, les dirigeants de Prague ont pu hésiter à commémorer le 40e anniversaire de la proclamation de la République. En tout cas, leur hésitation n'a pas dû être de longue durée, car en s'abstenant ils avouaient leur embarras et d'autre part ils avaient là une occasion de dire une fois de plus au bon peuple tchécoslovaque la vérité communiste sur les origines de la République, sur la vraie figure de la république dite de Masaryk, sur les immenses bienfaits qu'il doit à la démocratie populaire, etc...

Il y a donc eu, le 28 octobre, à la Salle Smetana de l'Obceni Dum un rassemblement de "travailleurs" organisé par le Comité central du parti et par le Comité central du Front national. Y ont assisté, le président de la République, plusieurs ministres, des représentants du Comité central du parti, les membres du corps diplomatique des pays du "Camp socialiste".

Orateur : "M. Vaclav Kopecky, vice-président du Conseil, membre du Politbureau. (1)

Voici un morceau de l'exorde du long discours (3 pages entières de journal en petits caractères) de M. Kopecky.

"Il apparaissait déjà, de la campagne menée à l'occasion du 40e anniversaire par la radio d'Occident et par l'émigration tchécoslovaque réactionnaire que notre conflit habituel avec les réactionnaires bourgeois falsificateurs de l'histoire se reproduirait dans toute son acuité. Le conflit réside essentiellement en ceci que les falsifications de la vérité historique voudraient nous persuader que la libération de 1918 fut due aux puissances occidentales, France, Angleterre, Etats-Unis, secondées par les prétendus libérateurs Masaryk, Benès, Stefanik - Nous affirmons, au contraire que la conquête de l'indépendance fut l'oeuvre du mouvement révolutionnaire national du peuple tchécoslovaque exalté par la victoire de la grande révolution socialiste du 7 novembre 1917. (2) L'irréfutable exactitude de notre affirmation est basée sur des faits historiques."

C'est la thèse communiste déjà connue. Quant aux faits historiques nous savons qu'on n'hésite pas, dans le monde communiste, à leur faire subir les plus singulières transformations selon les besoins de la cause du moment. Je ne m'attarderai pas à examiner ici

(1) Je conserve dans mes papiers une lettre de M. Kopecky m'invitant à la fête nationale du 28 octobre 1945. Il était alors Ministre de l'Information; les relations culturelles franco-tchécoslovaques étaient de son ressort.

(2) Révolution d'octobre.

l'argumentation de M. Kopecky. Je relèverai seulement deux points de son exposé.

"Le 28 octobre, dit-il, est notre fête, que ce soit comme anniversaire de la naissance de la République ou comme anniversaire de la nationalisation de l'industrie..."

Faut-il voir là une sorte de réhabilitation du 28 octobre comme fête nationale, une concession au sentiment populaire qui supportait mal la dégradation infligée au 28 octobre par la nouveau régime ?

On a remarqué que les seuls membres du corps diplomatique invités à la manifestation du 28 octobre dernier étaient ceux du "camp socialiste". Est-ce pour ne pas infliger à ceux du "camp capitaliste" le désagrément d'entendre de dures vérités "communistes" ? Mais, après tout, si le 28 octobre est désormais "notre victoire" c'est-à-dire celle du peuple tchécoslovaque sans doute, mais aussi et d'abord celle de l'URSS selon la thèse communiste, il y aurait une certaine logique dans l'exclusion des diplomates capitalistes.

En mars 1945 à Moscou, dit M. Kopecky, le PC, sous la conduite de K. Gottwald prit la direction de toutes les négociations (1) touchant le futur régime intérieur de la Tchécoslovaquie libérée...."

M. Kopecky exagère probablement; mais il est au moins vraisemblable que, Gottwald a parlé avec beaucoup d'assurance, certain qu'il était de l'appui de Staline qui se trouvait à la porte à côté.

J'ai trouvé dans "Obrana Lidu" (Défense du peuple) un article portant ce titre ronflant : "Sans octobre 1917, il n'y aurait pas eu d'octobre 1918; dans les steppes lointaines." C'est un récit romancé et fort superficiel du combat de Penza du 28 mai 1918.

Penza est situé à un millier de kilomètres au N.NE de Kiev, sur l'itinéraire qui conduit d'Ukraine où les légions ont été rassemblées après la débâcle de l'armée russe, à Vladivostok où elles doivent s'embarquer pour continuer la guerre sur le front français. En mai 1918, le transport a commencé. Mais des obstacles sans cesse renaissants vont se dresser sur la route. En particulier le libre passage consenti en principe par les Soviets sera constamment remis en cause. C'est ce qui se produit fin mai à Penza. Les 1er et 4ème régiments enfoncent la porte fermée de Penza; c'est le combat victorieux du 28 mai.

J'ai relevé, dans l'article, par ailleurs insignifiant d'"Obrana Lidu" des détails que j'ai eu la curiosité de vérifier. La curiosité m'a entraîné de proche en proche à refaire avec les Légionnaires une bonne partie de la route de Vladivostok. Je ne le regrette pas. Et

(1) Entre le président Benès et les représentants du Gouvernement de Londres d'une part, Gottwald et le groupe communiste de Moscou d'autre part.

d'ailleurs cela ne nous éloigne pas de ce qui nous occupe ici : les origines de la République et la valeur de la thèse communiste concernant ces origines.

L'article fait mention d'un 1er régiment tchécoslovaque révolutionnaire (communiste); il cite les noms (Skotak), Pospisil) de deux officiers de ce régiment qui auraient été faits prisonniers par les légionnaires et exécutés avec quelques autres.

Dans le récit assez détaillé du combat de Penza que donne l'Histoire du 4e régiment, il n'est fait aucune mention, du côté rouge, d'un 1er régime tchécoslovaque. Il cite, parmi les prisonniers communistes tchécoslovaques. Skotak et Pospisil et quelques autres; mais il ajoute : les prisonniers de nationalité russe furent libérés sur engagement de ne plus prendre les armes contre nous; les Allemands, les Magyars et les Tchèques furent enlevés de Penza avec nous et internés plus tard à Samara.

Il y a un nom cité par l'Histoire qui ne figure pas dans l'article, bien qu'il s'agisse d'un personnage important, c'est celui du général Strombach, communiste tchèque, (ancien aspirant, déserteur du 3e régiment). Les légionnaires ont trouvé à Penza quelques intéressants documents de sa main; mais l'homme avait pris la fuite. Notons en passant que l'avancement était plus rapide du côté rouge que dans les Légions; les communistes tchécoslovaques avaient déjà au printemps 1918, un général; les troupes qui se sont emparées de Penza étaient commandées par le lieutenant Tchetchek.

Il n'y a pas eu d'armée rouge tchécoslovaque; mais on a naturellement songé à en constituer une. Quelle bonne fortune pour les Soviétiques s'ils avaient pu gagner à leur cause les Légions, la seule troupe aguerrie, cohérente, qui existait en Russie ! Vers le milieu de février 1918, un groupement qui se donnait le nom de Comité d'action central du parti Soc-Dem entreprit - avec l'appui des Soviétiques bien entendu - la création d'une garde-rouge tchécoslovaque en débauchant les légionnaires; il n'obtint que de fort maigres résultats.(1)

L'immense majorité des légionnaires qui n'étaient pas tombés en Russie ou en Sibérie se retrouva (quelque 50.000) au port d'embarquement de Vladivostock.

L'animateur du Comité d'action central du parti Soc-Dem dont je viens de parler était un certain Muna, ancien tailleur pour dames de Prostějov. Peu après le 28 octobre 1918, des communistes tchécoslovaques sont envoyés en Tchécoslovaquie. Muna arrive le premier; il est porteur d'instructions que Lénine lui a personnellement données - avec une caisse : on ne fait rien sans argent. Sa mission est de créer un parti communiste tchécoslovaque. Oh ! pas tout de suite; il s'agit de l'introduire d'abord dans le parti social démocrate.

(1) C'est surtout comme propagandistes que les communistes tchécoslovaques furent employés. Les légionnaires les trouveront le long de leur route vers Vladivostock.

Ainsi, les Légions n'ont point subi la contagion communiste. Aucun doute n'est possible sur l'état d'esprit des légionnaires. Leurs congrès, comprenant une très forte majorité de délégués de la troupe font ressortir avec évidence une nette hostilité contre toute dictature, qu'elle soit tsariste ou communiste, une ferme volonté de rejoindre le front français en se frayant la route au besoin par les armes.

Les résultats de la propagande communiste en Tchécoslovaquie Libre n'ont pas été négligeables. Mais, pendant vingt ans le peuple tchécoslovaque a eu la possibilité d'exprimer librement sa volonté par son bulletin de vote. Il a repoussé le régime communiste; il l'a repoussé même après la libération de 1945; et beaucoup pensaient que les élections de 1948 signifiaient un recul du P.C.

Alors, voyez-vous, M. Kopecky (Vaclav) je ne pense pas que la thèse officielle que vous avez soutenue le 28 octobre dernier sur les origines de la libération de 1918 ait recueilli, en dehors du public choisi de la Salle Smetana beaucoup d'adhésions dans le peuple tchécoslovaque.

AU SEUIL DE LA NOUVELLE ANNEE

Avec mes souhaits, je me permets de vous adresser, amis lecteurs, un sujet de réflexion pour le début de la nouvelle année. Vous pourrez en trouver d'autres du même ordre et de meilleure peut-être.

M. le Prof. Kupka nous a opportunément cité, dans son discours du 27 octobre, un même poème juif. Exil, captivité de Babylone; le rapprochement s'impose. Comment, par exemple ne pas penser aux exilés d'aujourd'hui; en lisant le Psaume 137 :

"Sur les bords des fleuves de Babylone,
Nous étions assis et nous pleurions
En nous souvenant de Sion...."

Vous n'êtes sans doute pas insensibles à la beauté de ces poèmes; je ne le suis pas non plus. Mais ne pensez-vous pas qu'ils nous apportent à la fois charme et poison ?

Quand viendra le jour ? Question qu'il vaut mieux ne pas se poser. Ne perdons pas notre temps en spéculations vaines, en lamentations sur les malheurs de Sion. Mais travaillons pour hâter le retour du jour, pour que prennent fin les malheurs de Sion.

Lorsque Th. Masaryk, se séparant des siens, gagna l'étranger pour organiser, animer le mouvement de Libération, il savait qu'il s'exposait à passer la fin de ses jours en exil. Je pense que Masaryk n'a jamais pleuré, que s'il avait pleuré il n'eût pas été Libérateur.

Je vous ai parlé du Lieutenant Tchetchek à propos de Penza. Je vous le présente de nouveau, trois ans auparavant quelque part en Pologne. L'armée russe vient de subir un très grave échec; elle est en pleine retraite. Un de ses camarades X, le rencontre par hasard. Voici le récit qu'il fait de la rencontre :

"T., un marteau à la main, est en train de démolir un poteau télégraphique. C'est la nuit. Partout autour de nous, des lueurs d'incendie, des bruits d'explosion; l'artillerie ennemie toute proche ne cesse de tirer. Des colonnes de soldats et de civils refluent - Spectacle de désolation."

X. Que dis-tu de cela ?

T. Qu'en dirais-je ? Rien. Nous irons, s'il le faut, jusqu'à l'Oural.

X. Sans doute, mais après ? Et si la Russie conclut une paix séparée ?

T. Paix séparée ou pas paix séparée, nous tiendrons.

La Russie et l'Amérique sont grandes - Les Autrichiens ne nous prendront pas tous; ceux qui échapperont à la potence continueront. Nous créerons des organisations révolutionnaires; nous travaillerons à la manière des anarchistes : presse, propagande, attentats - Voilà le programme. Fais-en part à tes garçons. Nazdar ! Au revoir."

"Et Tchetchek (1) se remet à attaquer avec véhémence son poteau télégraphique."

Ne pensez-vous pas que cette petite scène mérite d'être retenue et méditée ?

(1) Puisque je vous ai parlé de Tchetchek je vous dois quelques indications sur sa carrière.

Ancien élève des Ecoles supérieures de commerce de Prague et de Leipzig.

Se trouve à Moscou lorsqu'éclate la première guerre mondiale.

S'engage en août 1914 à la Ceska Druzina (l'analogue de la compagnie Nazdar en France). Fait toute la guerre en Russie et en Sibérie.

Suit les cours de l'Ecole supérieure de guerre de Paris (1921-23).

Décédé en 1930 à 44 ans après une courte maladie, alors qu'il commandait la 5ème division.
